



Hervé Boutet

## Mur à l'ouest, route à l'est

Cela fait des années que l'on constate l'impressionnante montée de la Chine dans l'économie mondiale. Tous les chiffres le montrent : taux de croissance, exportations, investissements, infrastructures. Tous les essayistes qui ont annoncé la crise de la Chine ont été jusqu'à présent démentis. Mais le moment que nous vivons aujourd'hui est sans aucun doute historique. Pour reprendre les termes de Fernand Braudel, la Chine devient « économie-monde », c'est-à-dire le pays autour duquel va désormais s'organiser l'économie mondiale. Elle devrait remplacer à ce titre les Etats-Unis, qui jouaient ce rôle après avoir supplanté le Royaume-Uni, dont l'affaiblissement en longue période se poursuit avec le Brexit.

### Quand la Chine réinvente les routes de la soie, l'Amérique se réfugie dans l'isolationnisme.

Le projet One Belt, One Road (« une ceinture, une route ») marque ce moment de l'histoire du monde. Lancé en 2013 par Xi Jinping, il propose une organisation économique concernant la moitié de la planète : on prévoit des infrastructures (routes, ponts, ports, aéroports, chemins de fer) de la Chine à l'Afrique, à l'Europe, à Singapour, à la Russie ; et on planifie des centres industriels localisés de façon à pleinement bénéficier de ces infrastructures. Ce sont des millions de projets coordonnés. Le plan prévoit un financement massif public et privé. Jusqu'à présent, la Chine restait en quelque sorte intra-muros. Certes, elle a sans cesse participé aux échanges mondiaux, mais surtout au titre de ses exportations. Ses investissements

massifs, notamment en infrastructures, étaient pour l'essentiel effectués sur son territoire. L'initiative One Belt, One Road, qui veut renforcer les échanges entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, montre que le développement de la Chine se veut désormais beaucoup plus exo-centré : hors les murs. Ce projet titanesque est intégrateur, couvrant soixante-huit pays et près des deux tiers de la population mondiale. Il n'est pas surprenant que la Chine promeuve l'Accord de partenariat économique régional global – qui réunit les dix pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) et cinq autres nations dont l'Australie, l'Inde et le Japon –, ni qu'elle travaille, à plus long terme, à la mise en place d'une zone de libre-échange Asie-Pacifique. Insistons : le projet One Belt, One Road

n'est pas de goudronner les anciennes routes de la soie, comme certains l'affirment : il concrétise le fait que la Chine est en passe de devenir l'économie-monde, challengeant chaque jour les Etats-Unis. Quel contraste, justement, avec la politique menée par les Etats-Unis ! Ce pays semble se désengager progressivement du monde, se rétracter, se recentrer. On construit un mur le long de la frontière mexicaine plutôt que d'aider les pays d'Amérique centrale à se développer. On renonce au multilatéralisme et même au bilatéralisme, vive l'unilatéralisme ! On se retire il y a un an du Partenariat transpacifique prévoyant le libre-échange avec onze pays de cette zone – relançant au passage l'initiative de Pékin de créer une vaste zone de libre-échange Asie-Pacifique – et on menace de dénoncer l'Accord de libre-échange nord-américain. On réhabilite des politiques protectionnistes. On aggrave

le déficit public – la dette publique américaine est déjà très inquiétante – sans pourtant renoncer au *quantitative easing*, le court-termisme domine. Quand on est une économie-monde, on a, qu'on le veuille ou non, des responsabilités urbi et orbi. L'économie-monde est toujours libre-échangiste : l'écart croissant des positions entre Etats-Unis et Chine en ce domaine en dit long. La position américaine sur les questions d'environnement est une illustration parfaite de la tentation isolationniste. Comparons les discours de Davos. La Chine y a réaffirmé ses trois priorités : lutte contre la pollution ; prévention des risques, en particulier financiers ; lutte contre les inégalités et éradication de la pauvreté. Le simple fait que Trump ait cru devoir affirmer en réponse que « *L'Amérique d'abord ne veut pas dire l'Amérique seule* » est révélateur. Qui s'excuse s'accuse...

Le basculement d'une économie-monde américaine vers une économie-monde chinoise ne se fera pas en un jour, ni par un projet, encore moins par une déclaration. Braudel croyait d'abord et avant tout dans les mouvements de long terme, particulièrement économiques. Le signe irréfragable de ce basculement apparaîtra au niveau monétaire. Le dollar a remplacé la livre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale dans ses trois fonctions : monnaie de réserves, monnaie de transactions et mesure des valeurs. L'économie-monde dispose du droit de seigneurage : battre monnaie pour financer ses déficits. Les Etats-Unis disposent de ce droit et en abusent. Le jour où le yuan sera convertible et deviendra monnaie mondiale de référence, le basculement économique aura véritablement lieu. Restera à traiter toutes les questions politiques, qui ne sont pas les moindres. ■